

SERIE C - CONCHYLICULTURE

NOTE SUR L'OSTREICULTURE EN BRETAGNE - SUD

HUITRE PLATE -

1 - Importance économique -

- a) Le Morbihan est le principal centre européen de production et d'élevage de l'huître plate *Ostrea edulis* L. :
- 3.500 parcs environ sont exploités dans les rivières d'Etel, de Plouharnel, de Crach, St-Philibert, Auray, de Penerf et du Golfe du Morbihan ;
 - 1.800 hectares sont ainsi livrés à la culture de la seule huître plate ;
 - 150 à 400 millions de naissains (et parfois plus) sont récoltés chaque année sur 12 millions de collecteurs ;
 - 3.000 tonnes d'huîtres de 2 ans et surtout de 3 ans sont livrées chaque année aux centres d'affinage ou d'élevage de France (Belon, Cancale, Morlaix, Paimpol, Marennes, etc...) et éventuellement de l'étranger (Angleterre, Irlande, Hollande) ;
 - 500 tonnes d'huîtres sont livrées directement à la consommation (70.000 colis environ).
- b) Le Belon et l'Aven sont des centres réputés d'affinage et d'expédition : 600 à 700 tonnes d'huîtres de 3 ans sont parquées chaque année dans ces rivières et expédiées la saison suivante (120.000 colis environ).

2 - Gisements naturels -

D'importants gisements naturels d'*Ostrea edulis* existent encore en Morbihan ou sont en voie de reconstitution.

En Penerf se trouve un gisement prospère qui, livré chaque année à la pêche pendant 4 heures, fournit de 30 à 50 tonnes d'huîtres de belle qualité.

En rivière d'Auray, où 2 gisements seulement subsistaient en 1943, la reconstitution des bancs a été entreprise en 1943. Elle a été réalisée par les organismes professionnels sous le contrôle de la Marine Marchande et avec le concours technique de l'Institut des Pêches Maritimes. En dix ans, à l'aide des huîtres des gisements existants, 3 nouveaux bancs ont été formés qui s'étendent actuellement sur près de 3 kms.

En rivière de Crach, où tous les bancs avaient disparu, l'opération de reconstitution a commencé en Novembre 1951 à l'aide de 2 tonnes d'huîtres achetées en Penerf. En 1953, c'est plus de 5 tonnes qui étaient recueillies et qui, après triage et nouveau nettoyage des fonds, étaient remises à l'eau.

Dans le Golfe du Morbihan, la création d'un banc est projetée, selon la technique qui a maintenant fait ses preuves.

Sur tous ces bancs reconstitués, la pêche est interdite. Ces gisements sont des réserves d'huîtres-mères destinées à alimenter en naissain les parcs de captage établis en bordure.

3 - Captage - Collecteurs -

Le collecteur utilisé généralement est la tuile demi-cylindrique qui, assemblée par "bouquet" de 10 ou 12, est passée dans un bain de chaux d'une densité telle que la couche de l'enduit soit d'une épaisseur de 1 à 2 mm.

Les collecteurs sont immergés le long du chenal et perpendiculairement à celui-ci, par groupe de 4 et 5 rangs de "bouquets", laissant entre ces groupes une libre circulation d'eau. Les "bouquets" sont supportés par des piquets enfoncés dans la vase ou disposés à même le sol si celui-ci est ferme.

Des essais de collecteurs-carton (boîtes à oeufs) ont été effectués avec succès ; les stocks importants de tuiles empêchent le développement de l'emploi de ce nouveau modèle de collecteur. Des essais sont en cours avec des collecteurs en matière plastique. La pose a lieu du 10 Juin au 15 Juillet principalement.

La Station de Recherches de l'Institut des Pêches renseigne chaque jour, ou presque, les ostréiculteurs sur la présence et l'évolution des larves d'huîtres dans les 2 principaux centres d'Auray et de Crach, ainsi que sur l'évolution de la température de l'eau. Il est constaté que les meilleures fixations ont lieu lorsque la pose est faite au moment où, la température de l'eau avoisinant 20°C, le nombre de larves va croissant. Des marées de faible amplitude, en permettant la concentration des larves dans les rivières, ainsi que les remous ou les retours de courants, favorisent les fixations.

3 séries principales d'émission sont observées généralement :

- l'une dont le maximum survient vers le 15 Juin et dont le destin est fonction de la température de l'eau, fréquemment inférieure à 18°C ;
- la seconde, la plus importante, arrive à son maximum entre le 27 Juin et le 5 Juillet ;
- la troisième survient vers le 20 Juillet.

Les émissions peuvent se continuer jusqu'en Septembre mais les fixations du mois de Juin et du début de Juillet sont celles qui fournissent le naissain de plus grande taille.

L'importance des exploitations de captage varie entre 5.000 et 400.000 collecteurs ; l'exploitation moyenne est de 30.000 à 50.000 tuiles.

Le détroquage - la séparation du naissain de la tuile - commence en Novembre de la même année en baie de Plouharnel où la croissance est très rapide ; en Février-Mars dans les autres centres. La croissance du naissain varie surtout en fonction de l'emplacement du parc de captage ; elle est souvent plus grande en aval qu'en amont.

4 - Elevage - pousse, engrais, etc...

La croissance de l'huître d'élevage semble être en relation étroite avec la situation du parc beaucoup plus qu'avec la nature du sol.

Toutefois, des essais d'amendements de sols ont été effectués : les apports d'engrais sous forme d'acide phosphorique (4 tonnes de superphosphate de chaux à l'hectare) ont donné de bons résultats dans la rivière de St-Philibert. Un film réalisé par la Cie St-Gobain et M. Cadoret rend compte de façon excellente de cette tentative.

La culture des huîtres se fait presque exclusivement sur des terrains submersibles mais asséchant au moins aux plus grandes marées. Des tentatives de culture en "eau profonde" (fonds de 3 m en moyenne) sont en cours depuis 4 ans en Baie de Quiberon ; les résultats varient selon les emplacements exploités mais les huîtres récoltées sont d'excellente qualité.

5 - Maladies - Ennemis-Parasites -

La répartition des maladies, parasitismes ou ennemis est très variable.

Parmi les maladies, celle de la coquille dite aussi "*Maladie du pied*" est restée cantonnée dans des zones bien déterminées ; aucune extension n'a été constatée depuis plus de 5 ans en dehors des régions atteintes. Son développement semble favorisé par l'existence de quantités de vieilles coques sur les gisements naturels ou à l'emplacement des anciens bancs. Des courants atténués, permettant une concentration des germes infectieux, semblent aussi aider à sa propagation. Des résultats certains ont été obtenus par l'enlèvement des vieilles coques sur certains gisements ou par le déplacement des huîtres dans des zones plus largement exposées aux courants. De grands travaux d'assainissement sont projetés pour 1954 et 1955 dans la partie de la région la plus sévèrement atteinte.

Parmi les ennemis, les principaux sont le bigorneau perceur (*Hurex erinaceus*) sans habitat particulier, le crabe vert (*Carcinus moenas*) qui peut ravager en Mai-Juin les parcs où viennent d'être semées les jeunes huîtres ; l'astérie (*Asterias rubens*) dont la répartition est fonction de la salinité (elle est absente des parties amont aux eaux plus ou moins dessalées) ; les poissons prédateurs et particulièrement *Myliobatis aquila* L. appelée tère ou "gueule pavée" ainsi qu'une autre espèce de raie "fouisseuse" passent régulièrement chaque année fin Mai-début Juin et en Septembre-Octobre.

Parmi les parasites ou compétiteurs, on peut citer l'annélide *Polydora* dont les attaques sont plus ou moins intenses et graves selon l'emplacement du parc : les parties aval des rivières sont généralement peu atteintes ; les attaques sont plus nombreuses et plus marquées au fur et à mesure qu'on remonte vers l'amont (eaux dessalées, terrains plus vaseux, courants atténués). Traitement et déplacement des huîtres sont des remèdes efficaces. Les Anomyes (*Anomya ephippium* L.) se fixent parfois en grand nombre sur les collecteurs et même les huîtres des parties aval ; elles sont rares en amont. Les Balanes se trouvent surtout en amont de la rivière d'Auray mais aussi en certains endroits de la baie de Quiberon, dans deux régions hydrologiques fort distinctes. Des *Serpules* se fixent sur les collecteurs des parties aval, des Ascidies dans toutes les parties basses des parcs.

HUITRE PORTUGAISE -

Interdite jusqu'en 1948, la culture de l'huître portugaise a été autorisée à titre d'essai dans les deux rivières de Penarf et d'Etel à cette date. Elle y a pris une grande extension : plus de 2.500 tonnes y sont produites sur près de 100 hectares.

Les huîtres sont achetées à l'âge de 18 mois généralement dans le Sud-Ouest de la France et revendues 1 ou 2 ans après soit aux affineurs des régions de Marennes et Arca-chon, soit directement à la consommation (100.000 colis environ en 1953).

Les résultats obtenus les premières années ont été excellents, ce qui provoqua un développement rapide de cette culture. Actuellement, l'équilibre entre plate et portugaise tend à s'établir dans les 2 centres. Il est d'ailleurs juste de noter que la culture de l'huître plate n'a jamais cessé dans les 2 rivières de Pénerf et d'Etel ; la croissance de l'huître de cette espèce ne semble pas avoir eu à souffrir de la présence de la portugaise.

L'huître portugaise se reproduit de façon normale dans la région Pénerf-Vilaine où les apports constants des eaux limoneuses et dessalées de ce dernier fleuve favorisent la maturation des produits génitaux et la fixation. Par contre, en rivière d'Etel, où la salinité reste élevée pendant la saison d'été, aucune fixation notable n'a jusqu'ici été observée malgré les apports de plus en plus importants d'huîtres de l'espèce.

MARBIL